



29 juin-2 juillet 2026
Bergame Italie

GT21 Diversité des savoirs

Marion Carrel (Université de Lille, France), Baptiste Godrie (Université de Sherbrooke, Canada) et Gethème Irié (Université Polytechnique de San Pedro, Côte d'Ivoire), Coresponsables du GT21

Appel à communications :

Session intitulée : Le texte caché des recherches. La dissimulation comme objet de production des connaissances et de résistance

« Tout groupe dominé produit, de par sa condition, un 'texte caché' aux yeux des dominants, qui représente une critique du pouvoir. Les dominants, pour leur part, élaborent également un texte caché comprenant les pratiques et les dessous de leur pouvoir qui ne peuvent être révélés publiquement. La comparaison du texte caché des faibles et des puissants, et de ces deux textes cachés avec le texte public des relations de pouvoir permettra de renouveler les approches de la résistance à la domination. » (Scott, 2009: 12)

« Il ne peut y avoir de public sans une publicité complète à l'égard de toutes les conséquences qui le concernent. Tout ce qui entrave et restreint la publicité limite et déforme l'opinion publique, et entrave et dénature la pensée sur les questions sociales. Sans la liberté d'expression, les méthodes de l'enquête sociale elle-même ne pourraient être améliorées. Car les outils d'enquête ne peuvent être développés ou perfectionnés que par l'usage, comme lorsqu'ils sont appliqués à des observations, à des comptes rendus concernant des faits et à l'organisation de champs d'études réels ; et cette application ne peut être effectuée que par le biais d'une communication libre et systématique. » (Dewey, 2010 [1927]: 169)

Tout peut-il être rendu visible dans la production de connaissances ? La « communication libre et systématique » appelée de ses vœux par John Dewey est-elle toujours possible, voire souhaitable ? Peut-on voir dans le caché l'expérience d'une résistance à la domination de la part des personnes et groupes enquêtés, voire en alliance avec des universitaires dans le cas des recherches participatives ? Cette session vise à interroger la notion de texte caché dans les processus de recherche. S'appuyant sur un travail de terrain mené en Malaisie, la notion de texte caché (*hidden transcript*) a été conceptualisée par James C. Scott pour désigner les discours et les pratiques que les membres des groupes dominés produisent en dehors du regard des groupes dominants ; le texte public renvoyant quant à lui à ce que les dominés choisissent de partager en présence des dominants. Nous proposons de déplacer et d'élargir l'analyse de Scott, réalisée à partir de cas d'études où les personnes dominées ne jouissent pas de leurs droits civiques (esclavage, féodalité, castes, colonialisme), aux rapports sociaux qui se déroulent dans les processus de recherche. Le caché renvoie alors en recherche à un ensemble de pratiques et d'interactions informelles autant que formelles, dans ce qui est dit autant que ce qui est écrit, que ces interactions de recherche relèvent d'approches participatives ou plus traditionnelles.

Dans le cadre de cette session, l'analyse de Scott est élargie pour inclure une pluralité d'approches se rapportant à la compréhension des phénomènes de disqualification du texte caché, à partir du moment où il est énoncé dans les coulisses et les scènes des recherches. Il s'agit alors d'étudier les mécanismes par lesquels des connaissances sont rendues publiques, mais restent invisibles et ne sont pas, dès lors, considérées comme valables, pertinentes, et dignes d'être retenues; l'analyse des mécanismes de dissimulation offrant ainsi un complément à l'analyse des hiérarchies de savoirs et de la puissance des injustices épistémiques autant que des résistances qui leur sont opposées (Fricker, 2007 ; Medina, 2013). Les approches constructivistes ou pragmatistes sur l'éclipse du public (Dewey, 2010 [1927]), les publics fragiles (Eliasoph, 2003 [1996]) ou la fonction du secret dans les sociétés (Simmel, 1996 [1908] ; Petitat, 2013), peuvent aussi contribuer à renseigner sur le fonctionnement des recherches, sur ce qui est dit/publié, non dit, tenu à l'écart du groupe ou au contraire énoncé et rendu - ou pas - lisible, audible et légitime.

D'autres travaux encore soulèvent l'enjeu des connaissances initiatiques entourant notamment des rituels religieux donnant accès à un statut, et des privilèges autant que des devoirs, et soulevant le rôle de la recherche vis-à-vis de ces réalités (Adell, 2016 ; Zempleni, 1996). En particulier, dans l'analyse de Harris Memel-Fotê (2007), les descendants d'anciens lignages d'esclaves ou de maîtres construisent avec le chercheur un texte public valorisant l'unité lignagère et l'oubli du passé servile. En parallèle, ils préservent un texte caché fait de stigmates et de récits douloureux transmis avec prudence. Cette dissimulation négociée semble favoriser le partage sans réactiver la honte et les hiérarchies. Les réflexions de Venance Kacou (1978) sur les masques et leur fonction sociale chez les Gouro en Côte d'Ivoire ou encore les analyses de Edwige Mori-Traoré et Gwenaëlle Fabre (2014) sur l'excision des jeunes filles dans la société Sénoufo au Burkina Faso, montrent que le savoir rituel est à la fois transmis, protégé et performé selon des hiérarchies précises. Ces savoirs se déploient dans une tension entre ce qui relève du « texte public » visible, performatif, accessible aux non-initiés et du « texte caché », réservé à des cercles d'autorité restreints. Ces travaux interrogent la manière dont les universitaires comprennent et naviguent entre ces catégories dans leurs propres travaux, en dialogue ou non avec les groupes directement concernés.

Dans le contexte de cette session, la notion de groupes dominants-dominés est ici à analyser en contexte dans les différentes configurations de recherche et au prisme de la diversité des rapports de domination liés à l'origine, à la classe sociale ou au genre pour ne nommer que ces rapports (Carpenter-Song et Whitley, 2013) et de la diversité des interactions inégalitaires de recherche : entre les membres d'une équipe de recherche et des personnes enquêtées, entre acteurs au sein même d'une équipe de recherche ou encore vis-à-vis des bailleurs de fonds de la recherche ou de décideurs politiques. Cette notion de domination peut ainsi être mobilisée pour comprendre la manière dont les processus et interactions de recherche se déroulent, entre alliances et mécompréhensions, déconstructions de stéréotypes ou des renforcements de l'invisibilité des phénomènes sociaux.

Cette session est ouverte à tous travaux portant sur l'un ou l'autre des axes suivants :

- Est-ce qu'un « texte caché » (ce qui est révélé et ce qui ne l'est pas) est perceptible dans les coulisses et scènes des recherches, participatives ou non ? Qui cache quoi, à qui et pour quelles raisons, en recherche ?
- Quels sont les interactions et espaces formels et informels de recherche (marches, repas, activités sociales, rencontres de préparation ou de bilan, apartés, etc.) dans lesquels le « texte caché » apparaît, fait l'objet d'une discussion ? Et entre qui et qui ? Cette piste peut amener à interroger la construction du lien de confiance et ses limites dans les recherches.
- De quelle façon le texte caché est-il caché ? Par l'échange au sein de groupes restreints, par des silences, voire des retraits des espaces de participation à la recherche, par des discours

codés, des émotions, l'usage de l'humour, voire de l'ironie ou encore par des pratiques artistiques ?

- Le texte caché comme forme de résistance épistémique. Comment les participant·es d'une recherche ou les co-chercheur·es de projets de recherche participative réinterprètent-ils ou résistent-ils aux cadres de recherche qui leur sont proposés ? Quels usages stratégiques les personnes ou groupes font-ils des informations qui sont révélées ou cachées (par exemple, pour éviter la confrontation, pour que le savoir circule entre pairs ou initiés seulement, pour protéger un groupe qui pourrait être davantage stigmatisé ou perdre du pouvoir, etc.) ?
- Par quelles méthodes de recherche connaître ce texte caché alors qu'il est, par définition, caché ? D'autres médiums – artistiques et créatifs par exemple – sont-ils plus favorables à la révélation/l'expression du texte caché que l'écriture scientifique ?
- Quels sont les enjeux de la révélation du texte caché pour les personnes qui initient, participent à des projets de recherche ou sont objets des projets de recherche ? Quels sont les éléments qui peuvent avoir intérêt à rester cachés ? Dans certaines pratiques de recherche participative par exemple, la non-publicité de toutes les discussions des groupes « dominés » peut être formalisée, à des fins de justice épistémique.
- La division entre texte caché et texte public associée à des groupes dominants et dominés est-elle pertinente pour comprendre les fines transactions de sens qui se jouent dans les démarches de recherche ?

Participer à la session du GT21

Vous pouvez participer en proposant une communication scientifique ou une activité dans un format libre (performance, atelier, panel, etc.) s'inscrivant dans le cadre de l'argumentaire de la session. Nous accueillons favorablement les propositions avec une composante empirique.

Vos propositions doivent contenir une à deux pages Word incluant un titre, un résumé de votre proposition, les références et informations institutionnelles et de contact.

Calendrier

Soumission des propositions : d'ici le vendredi 9 janvier 2026. Merci d'envoyer votre proposition à l'adresse suivante : gt21.aislf@gmail.com

Communication des propositions acceptées : début février 2026

Programme de la session et invitation à une réunion préparatoire : mars 2026

Session : 30 juin et 1er juillet 2026, Bergamo, Italie

Appui dans les démarches de mobilité

Le GT21 ne dispose pas de fonds propres pour favoriser la mobilité, mais nous sommes disponibles pour appuyer vos propres démarches de mobilité et demandes de fonds par la production de lettres d'invitation.

Lien vers le site des Rencontres sociologiques : <https://rencontres2026.aislf.org/pages/01-couv.php>

Nous attirons votre attention sur le fait que la participation à l'événement est payante (frais d'inscription à confirmer) et implique d'être membre à jour de cotisation de l'AISLF.

Contact

Pour toute question : baptiste.godrie@usherbrooke.ca

Références

- Adell, N. (2016). « Panser les rituels. Parcours de rituels secrets dans l'espace public », *ethnographiques.org*, no. 33, Retours aux rituels [en ligne]. En ligne : <https://www.ethnographiques.org/2016/Adell>
- Carpenter-Song, E., Whitley, R. (2013). « Behind the Scenes of a Research and Training Collaboration: Power, Privilege, and the Hidden Transcript of Race », *Culture, Medicine and Psychiatry* 37, pp. 288-306, <https://doi.org/10.1007/s11013-013-9311-5>
- Eliasoph N., 2003[1996]. « Publics fragiles. Une ethnographie de la citoyenneté dans la vie associative » [Trad. D. Cefaï], *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, D. Cefaï, D. Pasquier éd., Paris, PUF, p. 225 – 268.
- Fricker, M. (2007). *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of knowing*, Oxford, Oxford University Press.
- Kacou V. (1978). « Les masques et leur fonction sociale chez les Gouro », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série F: Ethnosociologie, pp 77-84
- Mori-Traoré E. et Fabre G. (2014). « L'initiation de filles en pays tagba : les rites à l'épreuve du changement. Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement » - Langue, environnement, culture : Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), *Sciencesconf.org*, pp.39-63 <https://hal.science/hal-00939891v1>
- Medina J. (2013). *The Epistemology of Resistance. Gender and Racial Oppression, Epistemic Injustice and the Social Imagination*, Oxford, Oxford University Press.
- Memel-Fotê H. (2007). *Esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne XVIIe-XXe siècle*, Editions du CERAP, 1010 pages https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-07/010043260.pdf
- Petit, A. (2013). « Secret Et Recherche », *Journal for Communication Studies*, Vol. 6, 2 (12), en ligne : <https://ssrn.com/abstract=2381448>
- Simmel G. (1996 [1908]) *Secret et sociétés secrètes*, Paris, Circé.
- Scott, J. C. (1986). *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven, Yale University Press.
- Scott, J. C. (1990). *Domination and the Arts of Resistance*, New Haven, Yale University Press. Traduit en français Scott (2009). *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Zempleni A. (1996). « Savoir taire. Du secret et de l'intrusion ethnologique dans la vie des autres », *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n°20, pp. 23-42; doi : <https://doi.org/10.3406/gradh.1996.905>